

NAUD, André, *Le rapport Parent et l'humanisme nouveau*.
Collection « Présence ». Les Éditions Fides, Montréal, 1965.

Victor Barbeau

Volume 19, numéro 1, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302447ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302447ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barbeau, V. (1965). Compte rendu de [NAUD, André, *Le rapport Parent et l'humanisme nouveau*. Collection « Présence ». Les Éditions Fides, Montréal, 1965.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 132-133.
<https://doi.org/10.7202/302447ar>

NAUD, André, *Le rapport Parent et l'humanisme nouveau*, Montréal, 1965, Fidès, collection "Présence".

Autant je me sens d'accord avec l'auteur sur le fond du problème, autant je lui reprocherais, si je m'écoutais, la manière précautionneuse dont il l'aborde.

Affirmer, au départ, sans en fournir la moindre preuve, que le rapport Parent "impose le respect", j'appelle cela, avec beaucoup de condescendance, du conformisme. Conclure de là qu'il invite au dialogue témoigne d'une candeur qui fera bien rire nos pédagogues en chambre. Ecrire, enfin, de ce bloc enfariné qu'il propose "un humanisme nouveau", c'est, ma parole, prendre le Pirée pour un homme.

Fort heureusement, M. Naud retrouve très vite ses sens. Il n'est pas lent à nous démontrer, sans jamais se départir de sa pondération, combien vague et fumeuse est la conception que se font de l'humanisme les auteurs du rapport Parent.

Plus ils en parlent, prouve-t-il cette fois avec maintes citations à l'appui, moins ils nous disent "d'une façon claire et convaincante ce que c'est et comment on l'obtient". Leur pensée sur cette notion capitale est "flottante, incohérente, incapable de s'exprimer avec rigueur et surtout avec profondeur". Il ne s'agit

que d'une "illusion" du véritable humanisme. D'une illusion dangereuse parce qu'elle tend à nous faire croire "qu'on trouve l'humanisme au terme de toutes les routes".

M. Naud ne se contente pas de défendre la culture, il en propose même une qu'il définit comme étant "la conscience de l'homme et son rapport au reste du monde", (chapitre qu'il complète par de sages observations sur l'enseignement de la philosophie) et c'est beaucoup, me semble-t-il, pour une brochure de moins de cent pages. Si j'en retiens principalement la critique du rapport Parent, c'est qu'elle est un cri d'alarme que trop peu jusqu'ici ont fait entendre. Le silence des uns, la complaisance des autres signifient-ils que les éducateurs ont démissionné en bloc? Spectacle affligeant qui nous fait admirer davantage la lucidité et la franchise avec lesquelles M. Naud nous met en garde contre les faux-semblants de la culture.

VICTOR BARBEAU